

Bonnes surprises et points forts à la lecture de l'encyclique Laudato si

L'encyclique du Pape François « *Laudato si, sur la sauvegarde de la maison commune* » nous a surpris. Et pourtant, nous étions impatients de la lire, afin de voir comment le Pape présenterait les choses. Depuis des années, le Département « Environnement et Modes de Vie » du Service Famille et Société, à la Conférence des évêques de France, travaille à insérer la sauvegarde de la création dans la vision de foi des chrétiens. Ces sujets nous étaient donc familiers. Eh bien, cette encyclique nous a « décoiffés » et enthousiasmés ! Si l'on y retrouve bien ce qui a déjà été travaillé par l'Eglise, en France et dans le monde, plusieurs points ont paru apporter un souffle nouveau. Et d'abord son écriture simple et directe où se reconnaît le style personnel du Pape François, à la fois plein de joyeuse tendresse et de virulente dénonciation du mal.

CETTE ENCYCLIQUE EST UN EVENEMENT PLANETAIRE, POUR TOUS

Au fur et à mesure de la lecture, on est frappé par l'ampleur de la réflexion et de la vision globale du pape François. Avec la cohérence de sa pensée, cela fait de ce texte **un véritable programme mondial pour vivre ensemble sur la planète**, pour « *habiter la maison commune* », comme il le dit.

Enfin, un projet pour tous, maintenant que nous comprenons que la terre est notre unique territoire commun ! Et ce projet est présenté par une des rares « autorités mondiales », avec une compétence planétaire légitime : « *je voudrais m'adresser à chaque personne qui habite cette planète* ». Ce n'est pas, de sa part, un simple geste d'ouverture ; toute l'ossature de ce texte est une réflexion éthique et humaniste accessible à tous, croyants ou non :

- constat scientifique : « *ce qui se passe dans notre maison* » et qui frappe l'environnement et les personnes les plus pauvres (Chapitre 1);
- réflexion philosophique et anthropologique sur « *les racines humaines de la crise écologique* » (chapitre 2);
- exploration réaliste de toutes les dimensions de l'écologie, en tant qu' « *étude des relations entre les organismes vivants [dont l'homme] et l'environnement où ceux-ci se développent* » ; veiller sur la nature, sur les personnes, mais aussi protéger les cultures ou sauvegarder une vie quotidienne décente dans les villes.
- Mise en lumière de « *la nécessité d'un changement de direction* » pour nos sociétés, avec la proposition logique de « *quelques lignes d'orientation et d'action* » (chapitre 5). Ces propositions se fondent sur le dialogue. Certaines sont donc à la portée de chaque personne ou de chaque société.

Mais cette lettre d'un homme aux autres hommes, **il l'écrit avec son allégresse de chrétien**, afin que les autres chrétiens la partagent. Notre foi en Dieu Créateur, en Jésus incarné et ressuscité qui « *a assumé en lui-même ce monde matériel* », et en l'Esprit Saint à l'œuvre dans nos coeurs et dans le monde, éclaire de façon lumineuse la pertinence des constats, des analyses et des réflexions qu'il fait, et nous pousse à agir.

- Le Pape commence par l'émerveillement fraternel devant ce monde, le « *loué sois-tu* » de St François, qui le met dans une position de « frère » émerveillé pour parler à d'autres frères, et non pour dire ce qu'il faut croire.
- Dans le chapitre 2, il se pose carrément la question : « *Pourquoi inclure dans ce texte, adressé à toutes les personnes de bonne volonté, un chapitre qui fait référence à des convictions de foi ?* ». D'une part, il constate que l'ampleur des problèmes de la maison commune exige de ne négliger aucun apport des sagesses mondiales, donc des religions. D'autre part, la foi en la création est une motivation forte pour « *les engagements écologiques qui jaillissent de nos convictions* ».
- Et c'est aussi comme une contribution à l'effort planétaire de changement nécessaire, qu'il présente, dans le chapitre 6, des chemins « *d'éducation et de spiritualité écologiques* », inspirés de ce que peut être une « *conversion écologique* » fondée sur l'Evangile.

Car le Pape François est une des rares personnes, dans le monde, à être reconnu comme une « autorité mondiale », au sens où il a une audience et des actes un peu partout à travers le monde, et surtout parce qu'il n'utilise pas son autorité pour défendre les intérêts d'un pays ou d'une entreprise. Actuellement, dans les instances mondiales, l'autorité est exercée par l'assemblée des chefs d'Etats. Or ceux-ci sont élus ou financés pour défendre les intérêts de leur pays, voire d'un groupe plus restreint, et non pas le bien commun mondial. On a eu l'occasion de mesurer cela en novembre dernier, avec l'intervention de la délégation du Saint-Siège, lors de la conférence internationale sur la protection de la couche d'ozone, à Paris. Lorsque le Vatican parlait du bien commun mondial, tous les pays étaient prêts à écouter car ils savaient qu'il n'y avait pas d'intérêts caché derrière. Alors que quand les Etats-Unis ou l'Europe parlaient du bien de la planète, c'était bien différent.

Voici donc qu'une des rares personnes qualifiées pour le dire vient nous parler de ce qu'il faut faire pour réussir notre aventure commune sur la planète terre. Comme le disait le philosophe Edgard Morin, non croyant, « *cette encyclique est peut-être l'acte 1 d'un appel pour une nouvelle civilisation* »

« TOUT EST LIÉ »

En dressant une fresque aussi vaste, et en embrassant du regard « *la maison commune* » et non plus nos vies particulières, nos communautés locales, nos pays, nos milieux de vie spécifiques, François rend comme évident ce que tant d'autres ont dit avant lui, plus laborieusement : « *tout est lié* ». L'expression revient 11 fois, comme un refrain. En particulier, ce sont les mêmes processus qui dégradent la nature et qui agressent les plus pauvres. Si nous croyons que le monde est voulu par le Créateur, le regard d'empathie et le devoir de « *garder* » que nous avons pour la nature, s'étend évidemment aux autres hommes, qui en font partie. Ce qui était encore de l'ordre de convictions personnelles laborieuses est devenu une évidence claire. « *Une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clamour de la terre que la clamour des pauvres.* »

ALLEGRESSE DEVANT LA REALITE DE LA CREATION

« *Laudato si* », c'est le cri d'allégresse, repris par le pape François, devant la réalité de la création. Ce mot de « réalité » est repris 64 fois. Il correspond à une contemplation émerveillée de cette réalité qu'est la création, la vie sur terre et les êtres humains qui l'habitent. Le Pape François appelle à prendre pleinement au sérieux cette réalité de l'homme émergeant dans la création comme celui dont la liberté va pouvoir répondre à l'amour de son Créateur, et dont la conscience va pouvoir « *garder* », veiller sur le reste de la création, en fidélité au projet de Dieu. L'humanité a une place et une responsabilité « éminente » dans la création, mais elle n'est pas le centre du monde. Sinon, « *nous prendrions la place du Seigneur au point de prétendre piétiner la réalité créée par lui, sans connaître de limite* ». Et la nature humaine est une réalité qui nous est donnée comme un cadeau et non une construction de nos manipulations techniques.

Cette encyclique souligne bien que la démarche de l'Eglise, devant la crise écologique, n'est pas de se lever « contre » un tas de choses. Elle est fondamentalement « pour », pour une écologie intégrale, pour un chemin de bonheur solidaire, pour une réalisation profonde de chaque personne, pour un modèle politico économique qui sauvegarde la nature et les plus pauvres.

CHANGER DE MODELE DE DEVELOPPEMENT : conversion écologique pleine d'espérance.

Car le Pape François, tout au long de cette lettre, a des expressions très vigoureuses pour constater l'échec du modèle technico-économique mondial, devenu maintenant dominant, à assurer la protection de l'environnement comme la dignité des plus pauvres. « *Le XXI^{ème}*

siècle, alors qu'il maintient un système de gouvernement propre aux époques passées, est le théâtre d'un affaiblissement du pouvoir des États nationaux, surtout parce que la dimension économique et financière, de caractère transnational, tend à prédominer sur la politique ». La logique technique et financière nous a fait nous habituer à croire que la réalité est un objet à notre disposition que l'on peut consommer, manipuler ou acheter. Alors que la « Réalité » est faite de relations à vivre avec la nature, les autres hommes et Dieu, dont le projet d'amour donne le sens profond de cette réalité. Le pape dénonce l'emprise du pouvoir financier sur les choix mondiaux de développement, pouvoir qui ne prend pas en compte le bien commun. C'est une autre réalité à regarder en face. Mais elle ouvre sur la chance d'avoir à réinventer un autre modèle de développement, qui permettra d'avoir une relation apaisée et plus harmonieuse, avec la nature, avec les autres hommes et avec Dieu, sur une planète où « *la majorité des personnes sont croyantes* ». Le pape François insiste sur l'urgence d'une politique mondiale fondée sur le dialogue autour du bien commun, relayée par des politiques locales transparentes. Mais il insiste aussi sur la « *conversion écologique* » de chacun de nous. « *Le rythme de consommation, de gaspillage et de détérioration de l'environnement a dépassé les possibilités de la planète, à tel point que le style de vie actuel, parce qu'il est insoutenable, peut seulement conduire à des catastrophes* ». Il souhaite nous convaincre que notre bonheur et celui de nos enfants n'est pas dans le « *consumérisme* » mais dans un style de vie où la sobriété conduit à « *la joie de l'Evangile* ».

Jean-Hugues Bartet, diacre

Directeur adjoint chargé du département « Environnement et Modes de Vie »

Voir l'entretien avec Edgar Morin : <http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Edgar-Morin-L-encyclique-Laudato-Si-est-peut-etre-l-acte-1-d-un-appel-pour-une-nouvelle-civilisation-2015-06-21-1326175>